

SOIGNER L'ANOREXIE À LA MAISON DE SOLENN

Dans ce refuge au cœur de Paris, on s'occupe et on guérit de jeunes adolescentes en souffrance, victime de cette maladie terrible qui les empêche de se nourrir et leur coupe le goût de vivre. Charlotte, Clara et les autres tentent ici d'en briser les liens et de trouver le chemin de leur future vie de femme.

Par Marianne Mairesse.

Photos Patrick Gripe.



Les anorexiques en danger peuvent être hospitalisées à la Maison de Solenn, où huit lits leur sont consacrés. Ces jeunes filles recréent alors leur cocon dans leur chambre.



Devant Clara, une grande assiette blanche. A l'intérieur, elle a séparé la cuisse de poulet, la semoule et les légumes en trois tiers bien distincts. Elle utilise ses couverts comme des instruments chirurgicaux et enlève le gras du poulet, tout de suite. Comme les sept autres jeunes filles anorexiques, ce mardi, à l'hôpital de jour de la Maison de Solenn⁽¹⁾. Du silence, de la tension à table. A la gauche de Clara, Stéphanie est assise telle une statue. La viande reste sur la montagne de semoule. Elles sont censées manger le déjeuner qu'elles viennent de préparer lors de l'atelier cuisine.

UN DÉJEUNER SOUS HAUTE SURVEILLANCE

Que ressent Clara face à son assiette ? « De la peur. J'ai peur de l'huile qui brille sur les légumes, qui luit sur le poulet, peur de prendre du poids. C'est une angoisse. Maintenant que je suis proche d'un poids normal (46 kg pour 1,69 m, *ndlr*), je ne supporterais pas de grossir. A me couper la peau au couteau. Vraiment. » Pendant la préparation du repas, Stéphanie a subtilisé une plaquette de beurre pour ne pas la mettre dans les pommes à cuire, et, au déjeuner, les carottes râpées étaient sèches comme de la paille. Corinne Blanchet, médecin des ados, qui déjeune avec elles chaque mardi : « Mais il n'y a pas d'huile dans ces carottes ! » Les filles nient. La docteure n'est pas dupe : « L'huile, normalement, ça se voit dans l'assiette, ça fait des petits yeux. » Pendant l'atelier, dès que la diététicienne a le dos tourné, les filles réduisent huile et beurre, qu'elles manipulent comme si c'était du cyanure. Des stratagèmes, les anorexiques en ont quantité. Charlotte raconte le poisson qu'elle passe sous l'eau en cachette pour enlever le gras – quitte à le manger froid – ou la nourriture planquée dans les sous-vêtements. Les mille tours ►

Quand elles arrivent, ces jeunes filles sont souvent à peine audibles. Les pys les aident à faire émerger une voix.



Lors de l'atelier cuisine, les ados choisissent la partie du menu qu'elles devront réaliser.



Mais impossible pour elles de manger « librement ». Chaque aliment est mentalement pesé et soupesé.

«Elles tournent en boucle sur la nourriture, j'essaie d'amener le relâchement.» Antoine Perier, psychothérapeute

► autour du lit pour brûler des calories lorsqu'elles sont hospitalisées, et les fenêtres qu'elles laissent grandes ouvertes l'hiver, les 2 l d'eau qu'elles boivent pour peser plus lourd sur la balance. Tout pour éviter de manger. Car l'anorexique n'a pas perdu l'appétit, elle lutte activement contre la faim depuis des mois, voire des années. Clara : « Quand ma mère mangeait du pain, ça me donnait trop envie, mais je n'en prenais pas. A force, j'ai perdu la notion de faim. Je ne me vois pas manger pendant toute ma vie. » Elle avoue ne penser qu'à cela : ce qu'elle a ingéré, ce qu'elle n'aurait pas dû. C'est une obsession.

UN ATELIER POUR RETROUVER SON CORPS

C'est pourquoi la Maison de Solenn propose un travail autour du corps, comme l'atelier de relaxation animé par Antoine

Perier. « Celles qui vont le plus mal n'ont pas beaucoup de place pour la rêverie. Elles ressassent, ruminent sur la nourriture, tournent en boucle. J'essaie de faire baisser leur vigilance, d'amener des sensations corporelles, le relâchement. » Dans une petite salle dont les stores ont été baissés, elles sont installées sur des tapis de gym ou des coussins à billes. La séance commence. « Tout en m'entendant, vous êtes déjà... » Certaines ferment les yeux et s'envolent mentalement ailleurs, d'autres les gardent ouverts. Stéphanie est recroquevillée comme un fœtus sous une couverture blanche. Elle s'endort. Une heure plus tard, elle peine à se réveiller. Elle était bien. Elle étire ses membres fins et frêles. Mais plus que la maigreur c'est la tristesse qui

frappe chez ces jeunes filles. Elles sont d'un calme inquiétant, comme anesthésiées, sans sève ni désir. Sans sourire. Le teint très pâle, des vêtements passe muraille. Et souvent sans voix. Maud, 12 ans, est pratiquement inaudible quand elle veut bien parler. Souvent, elle ne veut pas. Pas envie.

En la croisant ce matin à la cafétéria avec sa mère, jamais on n'aurait pu croire que Maud était une patiente : c'est une petite fille. Elle mesure 1,38 m et pèse 34,2 kg. Sa croissance s'est arrêtée. « Ces dernières années, nous avons vu apparaître des cas d'anorexies prépubères : des petites filles deviennent anorexiques sans avoir eu leurs règles, explique la professeure Marie Rose Moro, pédopsychiatre et chef de service. A cet âge-là, la maladie va avoir des conséquences très graves sur leur croissance, elles en garderont des séquelles. On les appelle "les petits oiseaux" : elles ne dépasseront pas la taille 34. » Rarissimes, certes, il existe des cas d'anorexie dès 8 ans. Mais la majeure partie concerne les adolescentes. La maladie touche 1 % des 4 millions



Cours de relaxation afin de renouer avec un corps que ces ados ont fait taire.

«L'anorexie, c'est la peur de grandir. La maladie est alors un refuge, une cachette.»

Corinne Blanchet, médecin des ados



L'escalade, pour se sortir de l'obsession de la maladie.

L'anorexie entraîne de graves carences en vitamines. Le traitement est donc aussi médicamenteux.

me sens pas du tout malade. Et je ne me suis jamais sentie en danger.» Le déni fait partie de la maladie. Si elle devait se décrire ? « Je me trouve normale, mais j'ai un très gros ventre qui me complexe beaucoup. Un ventre de femme enceinte. » On la regarde : elle est très maigre, très pâle. Nulle trace de maquillage : « Quand je suis maquillée, ça ne va pas avec mon corps. » Sa seule coquetterie : une natte indienne. Son anorexie est particulière : elle n'est pas dans le contrôle, dans une lutte contre la faim, mais dans l'absence d'appétit, le dégoût. « Parfois, je me demande ce qui pourrait me faire plaisir : rien. » Rien depuis que son petit copain l'a quittée, en 2010, rien depuis que ses parents se sont séparés, en 2011. Elle est tombée à 36 kg, revenue à 41 aujourd'hui. « Je n'ai pas encore réussi à tourner la page. J'ai perdu confiance en moi. Depuis ces deux ruptures, j'ai l'impression d'être morte. Je n'ai plus d'émotions, plus de joies. »

PERFECTIONNISTES, SOUVENT BRILLANTES

La Dre Blanchet, qui appelle les filles « Miss » ou « Mistinguett », confie : « Pour moi, cette maison est une couveuse pour adolescents. C'est une parenthèse qu'on leur offre, pour leur permettre de se reconstruire et de se remettre sur la route de l'adolescence. Si on ne leur parle que de leur maladie, on ignore tout le reste. » Oui, ce sont des ados, même si on l'oublie, tellement l'anorexie est devenue leur identité.

Et puis elles sont sérieuses, souvent brillantes. Perfectionnistes. Devenues de purs esprits. Sur une table de l'hôpital, le « Théâtre complet » d'Eschyle. Qui lit cet ouvrage ? Diana, 16 ans. La plupart ▶

d'adolescents, des filles neuf fois sur dix. Premier pic vers 14 ans : le corps change, c'est l'âge des premières règles, des premiers flirts, et elles ne le supportent pas. L'anorexie fait régresser la puberté, disparaître seins, fesses, règles. « Elles s'autosabotent, luttent contre le plaisir, car elles doutent de leur détermination à vivre. Elles ont peur du passage à l'âge adulte, de la sexualité. Plutôt contrôler, rester proche de sa famille. Quand la séparation vous fait peur, l'anorexie vous laisse un peu enfant, vous remet dans une position de dépendance vis-à-vis de vos parents », explique la Pre Moro.

Le second pic est à 18 ans : « L'âge où il faut accepter son corps de femme, s'autonomiser psychologiquement, avoir un petit

copain, se détacher du nid familial. Pour certaines, c'est impossible, poursuit la Dre Blanchet. L'anorexie, c'est la peur de grandir. La maladie est alors un refuge, une cachette. » Elle peut durer des années, et les jeunes filles naviguent souvent entre consultations, hôpital de jour et hospitalisations dans cette grande bâtisse transparente. Plusieurs hospitalisations sont parfois nécessaires. Mais elles ne sont pas toujours possibles : seuls six à huit lits sont réservés aux anorexiques, avec liste d'attente.

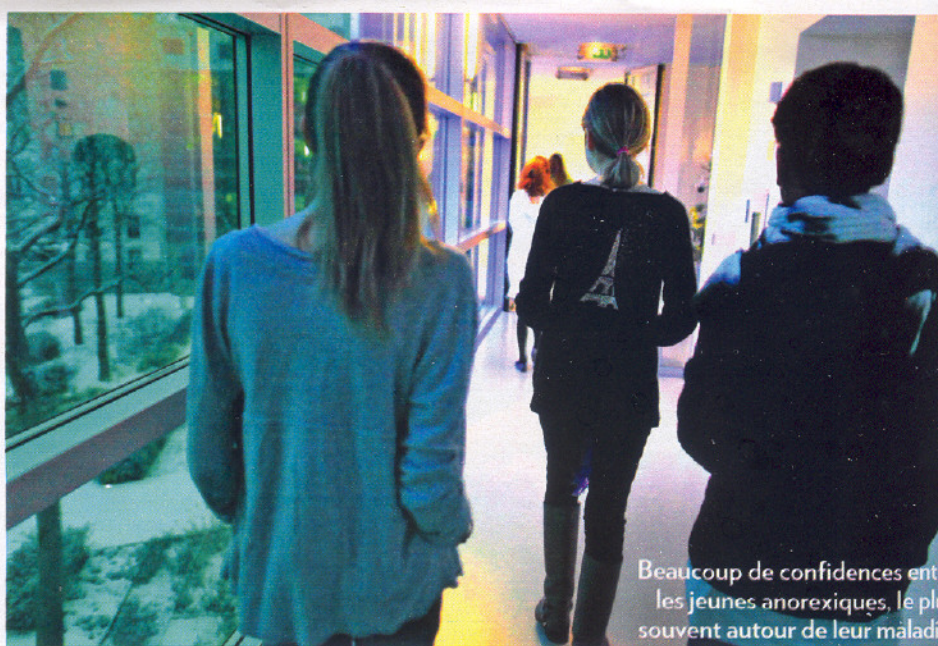
Violette, 16 ans, sortie « d'hospit » il y a un mois, est aujourd'hui avec le groupe des huit filles en hôpital de jour. « Je ne

► sont en section S et veulent étudier la médecine. Comme Charlotte, 19 ans, passée par la Maison de Solenn. Sa mère témoigne : « Elle était super-douée, première de sa classe, la fille dont rêvent tous les parents. La fille parfaite. »

Charlotte a voulu suivre un régime pour perdre 2 kg, elle en a perdu 20. Ses parents n'ont longtemps rien vu. « J'ai compris le jour où elle est revenue d'un séjour en Angleterre. C'était l'été, nous sommes partis en vacances, et à la piscine elle s'est mise en maillot deux pièces. J'ai pleuré. On voyait tous ses os, comme dans un camp de concentration. »

Charlotte pesait alors 28 kg pour 1,60 m. Elle a été hospitalisée dans plusieurs établissements, parfois totalement coupée de ses proches. « C'est vraiment une punition. Comme si on était de mauvais parents. » A la Maison de Solenn, « on refuse cette séparation radicale. On a voulu faire des parents nos alliés, explique la Pre Moro. L'anorexie n'est pas qu'une maladie individuelle, c'est le reflet de la souffrance de toute une famille, exprimée par la jeune fille. » La nourriture est un aliment, mais elle est aussi affective : quelqu'un vous la prépare, vous la donne, s'en soucie pour vous. La nourriture est un lien. L'anorexie semble être une maladie des échanges affectifs.

Aujourd'hui, Charlotte est en pension, avec un poids stable depuis six mois. Sa mère a compris que sa petite fille parfaite ne cherchait qu'à lui plaire. « Elle était comme on la voulait nous. Il y a trois ans, nous avons quitté une petite fille docile, et on se retrouve aujourd'hui face



Beaucoup de confidences entre les jeunes anorexiques, le plus souvent autour de leur maladie.

L'art comme thérapie. Les ados peignent aussi leurs propres toiles, exposées ensuite à l'hôpital.



à une adulte. Ce n'est plus la même. Aucun médecin ne nous avait prévenus. On m'a souvent demandé : « Comment as-tu fait pour tenir ? » Je ne me pose pas la question, je sauve ma fille. Je sauve mon petit tombé du nid. Mais le petit, on ne le remet pas dans le nid. » Aujourd'hui, 47 % des anorexiques traités guérissent, la situation s'améliore pour 34 % d'entre eux, mais 21 % continuent à présenter un trouble du compor-

tement alimentaire, et 5 % décèdent⁽²⁾. Des filles de 17 ans meurent d'un arrêt cardiaque, faute de potassium. D'autres vivent toute leur vie avec la maladie et parviennent à trouver un équilibre troublant. Comme France, 50 ans : « Être anorexique n'était pas un moyen de m'affamer pour mourir, c'était un moyen de survivre, de sortir de la haine de moi, de m'accepter un peu. » Elle connaît son corps au dixième de millimètre près, et lui donne juste ce qu'il lui faut pour vivre. Équilibrée dans le déséquilibre. Elle est fort mince, mais vivante. ■

« Ici, on refuse la séparation radicale d'avec les parents. On a voulu en faire nos alliés. »

Marie Rose Moro, pédopsychiatre et chef de service

1. Maison de Solenn, Maison des adolescents, 97, bd de Port-Royal, Paris 14^e, 01 58 41 24 24, www.mda.aphp.fr.
2. Source : Inserm, unité U669.